

MILLE PLATEAUX

Centre
Chorégraphique
National
La Rochelle
Olivia
Grandville

N°0

LA FEUILLE
SEPTEMBRE/NOVEMBRE 2022



LANKE

MILLE PLATEAUX POUR QUE L'ART SORTIR DE SES MURS
 ET IRRIGUER NOS HABITATS, NOS PAYSAGES ET NOS VIES
 MILLE PLATEAUX POUR SORTIR D'UNE VISION VERTICALE
 ET INÉGALITAIRE DE L'ACCÈS AU SPECTACLE VIVANT.
 MILLE PLATEAUX COMME AUTANT DE CULTURES CHORÉGRAPHIQUES.
 MILLE PLATEAUX PARCE QUE LA DANSE, COMME LA POÉSIE,
 NE SAURAIT SE RÉDUIRE À UN SEUL NIVEAU DE LECTURE
 ET EN CELA S'ADRESSE À TOUS.

Depuis neuf mois, nous travaillons avec l'équipe du CCN, à donner corps à ce projet, à matérialiser des propositions qui soient le reflet de ces grandes lignes directrices.

C'est encore aujourd'hui notre année zéro puisque nous aurons un an en 2023, et nous sommes très heureux de vous présenter ici le premier numéro de *La Feuille*, notre publication annuelle.

Manière d'inaugurer une forme éditoriale qui ne se veut pas uniquement un outil de communication mais aussi le moyen de documenter nos actions, d'échanger sur nos enjeux et de vagabonder autour de nos expériences communes.

Ce numéro zéro vous entraîne donc dans l'univers aérien du gonflable en compagnie de l'artiste Cocky Eek, à qui j'ai demandé de concevoir ce qui sera bientôt notre *Unité Mobile d'Action Artistique* (L'UMAA), un dispositif de diffusion itinérant qui verra le jour en 2023.

Focus également sur nos artistes associés, le Collectif ÈS et La Tierce, mais aussi César Vayssié, artiste compagnon en charge du projet Faune, et Jocelyn Cottencin, créateur de l'identité visuelle du lieu.

Pour l'heure, il s'agit déjà d'ouvrir tout grand les portes de ce nouveau CCN et donc de commencer par **une fête !**

Le vendredi 7 octobre, Mille Plateaux met le feu avec **sa soirée de lancement** qui se prolongera en dancefloor jusqu'à 2 h du matin. Une crémaillère artistique qui vous permettra de découvrir le nouveau visage de la chapelle Fromentin et la constellation d'artistes qui m'accompagneront pour ces trois prochaines années.

Au programme de cette soirée inaugurale, un foisonnement de propositions, reflet des esthétiques que je souhaite déployer sur ces Mille Plateaux.

Des suspens poétiques de Chloé Moglia, aux sculptures en mouvement de Yvan Clédat et Coco Petitpierre, d'une collection de danses fantômes extraites de mon répertoire, au mythique solo de l'élue du *Sacre du Printemps* de Nijinski, nous vous concoctons avec le Collectif ÈS, La Tierce, et une pléiade de danseurs de toutes générations, une traversée kaléidoscopique de nos paysages chorégraphiques.

Le lendemain, le samedi 8 octobre après-midi, nous vous invitons à l'ouverture de l'exposition *24 mouvements/seconde*, une installation de films de danse visible jusqu'au 27 octobre. Céline Roux, historienne de la danse, et César Vayssié, réalisateur et artiste compagnon du CCN, vous convient tout l'après-midi à un speed dating autour des œuvres.

Enfin, nous aurons l'occasion de nous retrouver régulièrement jusqu'à la fin de l'année. Danseurs professionnels ou amateurs, vous trouverez dans nos Mille Pratiques, de quoi vous dégourdir les jambes. Pour les spectateurs curieux, les Travaux Publics (sorties de résidence de nos artistes accueillis) et les Plateaux-repas (rencontres thématiques à la pause déjeuner) seront autant d'occasions de nous rencontrer.

Mille Plateaux, c'est parti !
 Olivia Grandville

SOMMAIRE

PAGES 2 & 3
 Édito **Olivia Grandville**

PAGES 6 & 7
Mille Plateaux
 en 7 mots

PAGES 8 & 9
Olivia Grandville

PAGES 12 & 13
Chantier Chapelle

PAGES 14 & 15
Lancement

PAGES 16 & 17
Faune
 César Vayssié

PAGES 18 & 19
L'UMAA
unité mobile d'action artistique

PAGES 20 & 21
L'UMAA
Interview croisée
 Cocky Eek & Olivia Grandville

PAGES 24 & 25
La Tierce

PAGES 26 & 27
Collectif ÈS

PAGES 28 & 29
Jocelyn Cottencin

PAGES 32 & 33
Au plateau

PAGE 34
Mille Pratiques

PAGE 36
Travaux Publics

PAGE 37
Informations pratiques

PAGES 38 & 39
Agenda



MILLE PLATEAUX EN 7 MOTS

Parce qu'il nous faut trouver de nouvelles manières de penser la communauté et les territoires, parce que nous voulons proliférer horizontalement plutôt que continuer à nous ériger, parce que nous sommes des multiplicités ouvertes, parce que l'art contemporain n'est fait que d'agencements, de logiques combinatoires qui migrent d'une discipline à l'autre, d'une culture à l'autre, et que ce nomadisme fait partie de son ADN, parce que plus que jamais cette pensée est précieuse et pertinente pour construire un art du vivre ensemble et que ses lignes de fuite nous invitent à rêver un futur désirable.



HABITER RENCONTRER

Concevoir la chapelle Fromentin comme un lieu singulier et central pour un projet artistique multiple et excentrique qui embrasse les différents champs de l'art contemporain.

Favoriser l'accès et la compréhension d'une écriture en engageant des groupes dans des processus de création. Créer des communautés éphémères. Faire œuvre collectivement.

DÉPLACER

Multiplier les formats afin d'amener la danse là où elle peine à accéder, favoriser la mobilité des projets. Imaginer avec les artistes et les partenaires régionaux des projets nomades, des modes de production partagés, des circuits courts et des temps longs.

INNOVER

Faire place, dans tous types de lieux : ceux de l'art et de la culture mais aussi tout espace, qu'il soit urbain, rural, intime, où l'art peut faire surgir une expérience inattendue, quand bien même ce serait sur l'écran d'un téléphone mobile.

ACCUEILLIR

Aujourd'hui, les chorégraphes s'emparent des danses sociales et traditionnelles : la house et le voguing côtoient la post-moderne danse américaine et fraternise avec la salsa, le dabkeh, l'alaoui, ou la tarentelle... C'est cette réalité que Mille Plateaux veut refléter. Mais aussi, élargir la perception de la danse, l'ouvrir aux nombreux domaines connexes qui constituent aujourd'hui sa vitalité et sa pertinence.

COOPÉRER

Artistes compagnons, associés, accueillis, impliqués, rêver une tribu artistique pour que le CCN soit un lieu vivant, traversé, activé.

FAISSEUSE

Faire appel à une multiplicité de savoirs, y compris celui des plus jeunes, défendre l'idée d'une pédagogie partagée.

OLIVIA GRANDVILLE

Formée à l’Opéra de Paris, Olivia Grandville a eu l’occasion de traverser le répertoire classique, les œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, mais aussi de participer aux créations d’Alvin Ailey, Maguy Marin ou Bob Wilson. En 1988, elle opère un virage radical vers le contemporain en intégrant la compagnie Bagouet, dont elle s’est imprégnée de l’écriture virtuose et précise, teintée d’humour. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, tant son esthétique a quelque chose d’insaisissable, d’inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s’attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants (Le Cabaret discrèpant, À l’Ouest, Débandade), s’inspire d’œuvres littéraires et convoque la parole (Toute ressemblance ou similitude, La guerre des pauvres, Klein), toujours avec un sens rigoureux de l’écriture chorégraphique. À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes et devient, de 2017 à 2022, artiste associée du lieu unique. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle et compte y insuffler son goût pour le polymorphisme de la danse, à l’image de son parcours.

Extraits d’interviews menées par les journalistes Sarah Dion, pour News Tank Culture, et Belinda Mathieu.

Avant de prendre vos fonctions au CCN de La Rochelle, vous étiez artiste associée au lieu unique, la scène nationale de Nantes. Pourquoi avoir fait le choix de candidater à un poste de directrice de structure ?

L’expérience du lieu unique a été fondamentale pour moi. Son précédent directeur, Patrick Gyger m’a proposé une forme d’association très atypique, qui ne consistait pas seulement à accompagner une production, mais à être impliquée dans un projet. Le fait d’assurer, par exemple, une mission de programmation m’a permis de me retrouver dans les coulisses de ce que je vivais en tant qu’artiste. Cela m’a beaucoup apporté. Pour autant, mon envie d’avoir un lieu et de diffuser la culture chorégraphique n’était pas récente, un lieu c’est d’abord un studio de travail il ne faut pas l’oublier, tout artiste chorégraphique devrait pouvoir bénéficier d’un lieu comme un peintre de son atelier. Ce n’est pas possible, il faut donc partager, et cela peut être très riche. Mon choix s’est porté sur La Rochelle dont l’échelle humaine et l’histoire me correspondaient bien. Il s’agit de l’un des premiers CCN de France avec le Théâtre du Silence puis Régine Chopinot et du premier CCN hip hop avec KaderAttou. Une rupture très importante mais à l’issue de laquelle il faut aussi réaffirmer une forme de continuité et d’historicité de la culture chorégraphique.

À quoi font référence les Mille Plateaux qui est l’intitulé de votre projet pour le CCN de La Rochelle ?

Ces Mille Plateaux évoquent entre autres, au travers de cet emprunt au titre du célèbre essai de Deleuze et Guattari, l’idée de fonctionnement en réseau à toutes les strates du projet mais aussi de déterritorialisation. Plus littéralement, il évoque aussi l’idée d’une multiplicité de formats.

Il n’y a pas de hiérarchie de qualité entre petites formes et grandes formes, il y a seulement des objets différents qui nécessitent des modes d’adresse spécifiques. Ils abriteront aussi une grande diversité de pratiques de corps, faisant écho à ce mouvement passionnant des écritures de plateau contemporaines où émergent une multitude de techniques, une hybridation des disciplines, en même temps qu’un brouillage entre cultures savantes et populaires. Il s’agit enfin d’amener la danse à des endroits où elle n’est pas forcément et où il n’y a pas ou peu d’outils pour l’accueillir. C’est notamment l’objectif de l’Unité Mobile d’Action Artistique (l’UMAA)*, un dispositif de diffusion itinérant, qui s’installera quelques semaines dans un espace, un quartier, un lieu patrimonial ou un paysage dans la région. Les artistes pourront y proposer des formes diverses : performances, ateliers, débats, fêtes, concerts, lectures, projections.

***Découvrez le projet de l’UMAA pages 18 à 21**

EN TANT QUE CCN,
NOTRE MISSION PREMIÈRE
EST L’ACCUEIL DES ARTISTES EN RÉSIDENCE.

L’objectif n’est pas seulement d’accueillir une compagnie pour une semaine, mais d’essayer de nous fédérer entre structures pour penser la continuité et que les résidences puissent aboutir à de la diffusion de proximité en créant des synergies. Il m’est très souvent arrivé, en tant que compagnie indépendante, d’accepter des résidences dans les CCN, qui ne m’étaient pas utiles sur le plan créatif, mais qui m’étaient nécessaires pour le financement de mes productions. Mon approche est celle d’une artiste qui a déjà vécu ces illogismes. Les CCN sont devenus la principale force de coproduction des projets chorégraphiques, nous portons donc une grande responsabilité. Si les gens n’ont pas besoin de studio, mais d’argent, ou d’aller travailler sur un territoire donné, il faut que nous puissions les accompagner. Notre choix sera aussi d’accompagner moins d’artistes mais avec plus

d’engagements financiers. Et parfois de manière délocalisée ce qui favorisera les partenariats avec d’autres structures.

Vous investissez aussi l’espace virtuel avec Faune, une plateforme numérique faite pour et par les artistes. Pouvez-vous en dire plus sur ce projet ?

Ce dispositif veut offrir aux artistes de quoi s’emparer des outils technologiques pour digitaliser eux-mêmes leur production et penser des créations directement dédiées à l’image. Il s’agit aussi de relayer les nouveaux comportements artistiques qui existent sur les réseaux sociaux et qui, pour l’heure, sont totalement coupés des pratiques dites savantes qui sont celles des plateaux. Il y aura d’une part, un studio de tournage équipé, et une plateforme de diffusion, www.ifaune.net, Faune accueillera en résidence des artistes qui se concentreront sur l’image ou l’incluront dans leur création plateau. Quant à la plateforme, elle sera conçue comme une collection particulière mêlant les travaux des chorégraphes, mais aussi des objets issus de la sphère numérique, des documents historiques, des œuvres d’artistes visuels, avec l’objectif de croiser les générations et les genres, qu’ils soient mineurs ou majeurs. Cette curation se fera, pour les trois ans à venir, avec la complicité de César Vayssié.

(interview de César Vayssié p.16 et 17)

Le site internet du CCN et sa charte graphique sont en train de connaître une refonte. S’agit-il d’une part importante de votre processus d’appropriation du lieu et/ou de mise en marche de votre projet ? Cette dynamique participe-t-elle de votre envie de donner davantage de visibilité à la structure ?

J’ai proposé à Jocelyn Cottencin, graphiste, mais aussi artiste-plasticien, de travailler avec moi sur ce projet. Il s’agit de penser tout le projet en y impliquant une équipe d’artistes. Le langage graphique est partie prenante de cette dynamique. Nous nous inscrivons plutôt dans une logique éditoriale qui consiste à penser quelque chose à l’année, peut-être aussi une trace de ce que nous aurons réalisé dans ce lieu. Nous essayons de décliner le projet que j’ai écrit, d’en sortir des mots-clés pour éveiller une curiosité, quelque chose qui n’est pas donné d’entrée de jeu, mais qui va se déployer.



© Marc Damage

Vous parlez dans votre projet pour le CCN d’un changement de paradigme nécessaire dans notre période de crise. N’avez-vous par peur des résistances et d’un retour à d’anciennes manières de fonctionner ?

J’ai quitté l’Opéra de Paris par instinct de survie, je ne voulais pas et ne pouvais pas vivre dans ce monde-là. À l’époque je rêvais de changer l’institution de l’intérieur ! Candidater à un centre chorégraphique, c’était accepter d’y entrer à nouveau avec les outils et la maturité pour porter éventuellement une parole. Il se trouve que dans l’appel à candidature, j’ai senti que le discours avait évolué et que les politiques eux-mêmes se demandaient comment changer les choses. Le Covid était passé par là ; une brèche s’était ouverte. Faut-il seulement voir cette ouverture comme un court répit avant que les choses ne reprennent comme avant ? Je fais confiance à cette jeune génération très présente et qui pousse au changement. J’ai envie de les accompagner. Et j’espère sincèrement qu’un sillon se creuse pour faire s’effondrer les falaises et les moulins contre lesquels nous nous battons !







CHANTIER

Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle est certainement, parmi les dix-neuf CCN de France, l'un des plus beaux. Situé en plein cœur de la ville dans la chapelle Fromentin, ce lieu dédié à la création est unique en son genre.

Avec Mille Plateaux, il ne s'agit plus de tenter de transformer cette ancienne chapelle jésuite en théâtre, mais plutôt de rendre à ce monument historique toute sa superbe, et de lui apporter une dimension contemporaine, notamment en le libérant de la frontalité.

Vues d'une simulation 3D
du projet conçu
par les architectes
Rebeyrol & Ollivier



C'est avec la complicité du scénographe Sallahdyn Khatir que trois tribunes mobiles ont donc été réalisées afin que spectateurs et artistes expérimentent différents modes d'adresse, différents points de vue sur cet espace de 400 m².

Mille Plateaux fait aussi le pari de la transition écologique par la sobriété énergétique. L'artiste Yves Godin a conçu un dispositif lumière, pensé comme pérenne et modulable. Il repose sur un kit de matériel relativement peu énergivore qui dialogue avec la lumière naturelle et qui se veut un outil activable de façon simple et autonome par les compagnies en création.

Cette installation lumineuse existe pour elle-même comme objet plastique, elle crée une dynamique spatiale en y révélant les volumes et les matières. Basée sur une succession de lignes lumineuses verticales qui suivent les murs de la chapelle en révélant autant la verticalité que l'horizontalité, elle permet de jouer sur la perception de l'espace dans ses volumes, ses couleurs et sa matérialité, de travailler dans toutes les directions, d'isoler des zones, de proposer des configurations multiples.

À la fois lieu de recherche pour des artistes en résidence, et maison des cultures chorégraphiques ouverte à tous, Mille Plateaux est dédié au spectacle vivant contemporain dans son ensemble, notamment aux formes indisciplinées et aux projets *in situ*.

En octobre 2022, dans le cadre de la soirée de lancement et de l'exposition *24 mouvements/seconde*, vous découvrirez la première étape de ce chantier.

À l'horizon de la saison 2023/2024, les espaces d'accueil du public, le parvis, le portail d'origine ouvert sur le collège Fromentin ainsi que l'entrée administrative feront peau neuve pour que ce nouveau CCN devienne un lieu plus convivial, chaleureux et ouvert sur la ville.



Vue de la maquette réalisée
par Sallahdyn Khatir
avec les trois gradins

L'ANKEMENT

DU 7

AU

17

OCTOBRE

2022

Prenez date!

Soirée d'ouverture vendredi 7 octobre de 19h à 2h du matin!

Ouverture de l'exposition samedi 8 octobre à 12h30.

C'est une soirée en mouvement, propice à la rencontre et aux échanges, que nous avons imaginée pour fêter l'ouverture de Mille Plateaux, nouveau projet pour le Centre Chorégraphique National de La Rochelle. Pour cette grande fête intergénérationnelle ouverte à toutes et tous, c'est toute une constellation d'artistes et d'œuvres qui prendront part à cette soirée : des suspens poétiques de Chloé Moglia, aux sculptures en mouvement de Yvan Clédat et Coco Petitpierre, d'une collection de danses fantômes, au mythique solo de l'élue du *Sacre du Printemps* de Nijinski. Nous vous concoctons avec le Collectif ÊS, La Tierce, les jeunes interprètes de l'A.B.C. et une pléiade d'artistes de toutes générations, une traversée kaléidoscopique de nos paysages chorégraphiques. Vous serez invités à arpenter la chapelle Fromentin, du chœur à la tour nord, sans oublier la cour du collège, transformée en buvette et cantine pour l'occasion. La soirée se terminera en dancefloor avec le danseur/Dj Matthieu Doze aka Ben Dover. Nous vous attendons !

Avec les élèves de 3^e du Collège Fromentin, les élèves option arts danse du Lycée Dautet et les étudiants de l'Atlantique Ballet Contemporain (L'A.B.C.)
Remerciements à Vincent Rulié, principal du collège Fromentin pour sa collaboration et son hospitalité.



24 MOUVEMENTS/SECONDE

LA DANSE À L'ÉPREUVE
DE LA CAMÉRA
DU SAMEDI 8
AU JEUDI 27 OCTOBRE
CHAPELLE FROMENTIN

La révolution digitale, l'avènement des réseaux sociaux introduisent dans notre quotidien de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements. Partant de ce constat et à l'heure où la mémoire de la danse et peut-être son devenir se construisent de plus en plus au travers d'un écran, l'installation *24 mouvements/seconde* questionne au travers d'un choix d'œuvres chorégraphiques pensées pour le cinéma, ce que la danse fait à l'image et vice versa.

24 mouvements/seconde présente plus d'une vingtaine d'œuvres cinématographiques. Des films de chorégraphes, de Philippe Decouflé à Boris Charmatz en passant par William Forsythe, Daniel Larrieu, DV8 ou Vincent Dupont, des films d'artistes de Clément Cogitore à Julien Prévieux, des films d'archives aussi grâce au montage du Centre National de la Danse avec des extraits du Bal Tabarin, ou des Fées des ballets fantastiques

Une programmation de films éclectiques qui révèle la diversité des pratiques : œuvres cinématographiques, captations, vidéodanses, autofilmages etc. D'une sélection de films du début du 20^e siècle aux publications sur les réseaux sociaux d'aujourd'hui, cette installation est pensée comme une rencontre autour des répertoires chorégraphiques passés et actuels, des cultures savantes et populaires, de productions avant-gardistes ou divertissantes, de films professionnels et amateurs. Entrons dans la danse via l'écran à géométrie variable, couleur ou noir et blanc, sonorisé ou muet, en haute ou basse définition, en 4/3 ou en panoramique. Soyons témoins et spectateurs de

de Loïe Fuller sans oublier des vidéos d'amateurs glanées sur Tik Tok ou encore Instagram...

Plateaux-repas de 12h30 à 13h15
Samedi 8 octobre
avec Céline Roux et César Vayssié
Mercredi 12 octobre
avec Pascale Mayeras et Olivia Grandville
Mercredi 19 octobre avec Agnès Benoit (sous réserve)

Speed dating autour des œuvres
Samedi 8 octobre de 15h à 18h avec Céline Roux

ces danses captées, transformées et réinventées par le cadrage des caméras. Soyons témoins des caméras dansantes, celles qui refusent le plan fixe, celles qui juxtaposent les points de vue, celles qui se déplacent autour, au-dessus, en dessous. Soyons curieux et curieuses de ce que cela produit en nous : comment cela déplace-t-il notre regard ? Comment cela nous fait-il entrer en danse ?

L'exposition *24 mouvements/seconde* est conçue par Céline Roux, historienne de la danse et Olivia Grandville, collaboration César Vayssié, avec le soutien du Centre National de la Danse.

Ouverture de l'exposition
les mardis, jeudis et vendredis
de 15h à 19h.
Les mercredis et samedis
de 10h à 18h.
Entrée libre

FAUNE

CÉSAR
VAYSSIÉ

À la croisée des pratiques, César Vayssié mène un travail sur l'image sous forme de films et de performances qui se branchent sur l'énergie du corps dansant, son engagement physique et sa charge politique. Filmeur turbulent, engageant son regard à l'endroit de la fabrique du mouvement, il collabore avec de nombreux artistes chorégraphiques comme Boris Charmatz, Philippe Quesne, François Chaignaud ou Olivia Grandville. Au sein du projet Mille Plateaux, César Vayssié développera le laboratoire Faune, chantier de création ouvert aux chorégraphes souhaitant prolonger leur travail sur le corps par le biais de l'image. Conçu comme une boîte à outils pour penser la danse et ses débordements imaginaires comme un geste créatif à part entière, Faune et son site d'exposition, www.ifaune.net, visent à irriguer la réflexion du centre chorégraphique d'une multitude de rhizomes, débordant sur l'espace numérique et articulant histoire du cinéma et histoire de la danse.



© César Vayssié

PÉTER
LE KUBE

déplace l'objet chorégraphique, presque en repartant de zéro, comme dans *Les Disparates*: nous avons envie de sortir la danse de la scène, d'aller dans la ville, ou sur des terrils, comme dans *Levée*. Cette frontière intéresse également Olivia, et puis nous partageons aussi la question de savoir ce qu'il y a de chorégraphique dans le cinéma, le montage, le temps. Un désir d'aborder l'image de façon élémentaire. Le cinéma, c'est avant tout du corps dans des cadres.

Vos films glissent souvent entre les genres. Est-ce le sens de ce nom, faune, qui désigne en même temps une créature mythique et un ensemble d'espèces ?

Oui, la faune animale, la faune nocturne, les tribus: la faune, c'est ce qui échappe aux catégories. Ça correspond aussi au désir de ramener de la spontanéité dans le rapport à l'image, au geste de filmer, et de raccourcir au maximum le temps entre l'idée et le passage à l'acte, ce que font très bien tous les jeunes qui utilisent les réseaux pour atteindre une forme d'immédiateté, pour le pire et le meilleur d'ailleurs.

J'aime bien utiliser le terme de phénomène narratif, comme quelque chose qui serait commun à la danse et au cinéma. Les phénomènes narratifs sont souvent attachés à des styles, documentaire, fiction, mais je préfère ne pas en tenir compte et fonctionner de manière instinctive; naviguer au cœur d'un même projet entre différentes sensations, pouvoir utiliser le texte dans l'image, créer des films muets mais sonores. Ces phénomènes narratifs, on les retrouve aussi bien dans des films écrits, produits par des artistes ou des chorégraphes, que dans des vidéos filmées dans sa cuisine et mises sur les réseaux. Cela fait partie des choses qui nous intéressent avec Olivia: arriver à identifier les choses de manière non hiérarchique, aller chercher de la danse consciente autant qu'inconsciente, aborder l'image avec une grande ouverture, même si ça n'empêche pas d'avoir une réflexion sur l'écologie comportementale de ces phénomènes propres à la consommation digitale.

Je ne peux pas m'empêcher de voir une forme d'archaïsme, au bon sens du terme, dans cette profusion. Même le selfie est une forme de point zéro. Le cinéma des origines filmait ce qu'il y avait devant l'objectif. Les frères Lumière filmaient leurs enfants, leur jardin, la sortie des usines Lumière, leur communauté affective. Là on se filme

soi-même. C'est un changement de focale, un mélange de narcissisme globalisé et de primitivisme dans le rapport à l'objet. Avec Olivia, nous partageons un intérêt pour le mélange des pratiques, des compétences, comme quand on fait un groupe de rock sans savoir jouer de la guitare.

C'est ce que j'ai fait en dansant avec des danseurs ou des chorégraphes. Là, il s'agit d'inciter des chorégraphes à faire de l'image, sans forcément avoir de compétences dans ce domaine. Je pense que ça fait partie des missions d'un CCN de considérer la danse de la manière la plus large possible.

Faune va s'accompagner d'un site, www.ifaune.net, comme une manière de donner une visibilité à ce qui s'inventera dans le laboratoire ?

Oui, l'idée est celle d'un site conçu comme un espace d'exposition. À côté de ce qui sera fait dans le cadre de Faune, j'aimerais que soient montrées des œuvres du patrimoine, issues de l'histoire de la danse, mais aussi du présent. Cela pourrait également donner lieu à une sorte de veille sur internet, pour repérer des films, des vidéos qu'il nous semble intéressant d'exposer. Et puis des matériaux au sens plus large, sociologiques, philosophiques, nourrissant cette réflexion. L'idée n'est pas de faire la leçon, mais plutôt de tisser des liens de manière curieuse: de mettre en relation des images historiques, contemporaines, issues du champ de l'art ou du champ populaire, de la sphère internet. Il y a aussi l'idée de rediscuter la notion de projection (sur un écran) et de diffusion (depuis un écran numérique). Il s'agit avant tout de donner envie de partager, de passer à l'acte, et faire le geste de venir au centre chorégraphique.

J'AI
ENVIE
D'UN
ART
QUI
DÉ
NNE

www.ifaune.net



UNITÉ MOBILE ACTION D'ARTISTIQUE

Poétique du Format

STÉPHANE
JOUAN

directeur
de l'Avant-Scène
Cognac

En 1965, l'architecte visionnaire Cedric Price achève la conception sur plans d'un espace culturel baptisé *Fun Palace*. Ce lieu se veut une réponse architecturale à l'ambition de Joan Littlewood, femme de théâtre engagée, d'éveiller les sujets tributaires de la culture de masse à une nouvelle conscience politique. Deux tentatives d'implantation à Londres viendront à bout du *Fun Palace* en 1975. L'architecture devant être attachée à la notion d'obsolescence et comme telle « attentive aux transformations de son temps », Cedric Price décide d'abandonner définitivement le projet, dix ans après sa conception. Depuis, le projet n'a cessé d'inspirer les architectes dans le monde. Ainsi, il donnera lieu au Centre Pompidou à Paris et au SHED à New-York en 2019. Cependant, le *Fun Palace* est irréductible à une architecture modulaire. Il porte avant tout le principe d'un espace souple, prêt à recevoir toutes les formes artistiques et culturelles, réagissant et interagissant en permanence avec les désirs des personnes qui le fréquentent. Jamais nous ne saurons en quoi ce format imaginé par Cedric Price aura affecté singulièrement la production des objets culturels et artistiques, leur création, leur programmation et leur perception.

Nous savons néanmoins que les formats déterminent les modes de rassemblement de spectateurs, les conditions de l'expérience sensible et orientent la création des formes artistiques. Action qui s'étend aussi à l'extérieur de l'enveloppe architecturée. Un format interfère avec l'entour, à l'instar de la vie qui se réorganisait à partir de la troupe de théâtre de tréteaux installée autrefois sur la place centrale de la ville. Cette fonction esthétique du format invite à reconsidérer les modalités de programmation. Programmer un format engage à se décaler d'un *modus operandi assujetti* à l'objet. La question étroite « quoi et quand » devient dès lors : « comment voulons-nous rencontrer les œuvres et nous rencontrer, avec quelles libertés et quelles responsabilités, selon quelles interactions avec un milieu d'implantation, même temporaire ? ».

Ainsi, L'UMAA ne se veut pas un lieu culturel de plus, mais l'occasion de rejouer le *Fun Palace* pour inverser l'usage de la programmation et pour regarder s'écrire un format dans sa fraîcheur, une poétique du format, au fil de son itinérance.



L'évocation des formes gonflables suscite spontanément de multiples images où semble toujours transparaître une idée primitive, celle du

pneuma, le souffle, associé à l'expiration, à l'éphémère de la vie. Allégorie de *l'homo bulla*, qui s'exprime dans nombre de vanités où crânes et bulles de savon se côtoient. D'expérience en expérience, des montgolfières aux premiers aérostats, les ballons portent en eux la mémoire de cette dimension anthropologique, d'une force divine qui, selon la Genèse, insuffle la vie, initiant une temporalité finie, un temps humain tout à la fois déterminé et incertain.

De 1965 aux années 1972-1973, ils se sont imposés comme un phénomène culturel touchant aussi bien l'art, l'architecture et le design, que la vie sociale et politique. Organisant de nouveaux types d'environnements, supports d'interventions ou d'actions publiques, les formes pneumatiques sont apparues comme les signes d'un mode de vie, d'un autre rapport au corps et à l'espace. Car pour beaucoup d'artistes et d'architectes, le premier vol de Youri Gagarine en 1961 marque la fin d'un monde géocentré. La Terre n'est plus alors qu'une entité autonome protégée par son enveloppe atmosphérique, un vaisseau spatial plongé dans le cosmos.

Les gonflables répondent à cette conscience d'une réfraction de la sphère humaine, ainsi qu'à une prise

Gonflés

OLIVIA GRANDVILLE

« L'île humaine. Le lieu des hommes doit être pensé de telle sorte qu'il apparaisse, d'une part, comme l'implant d'un monde de la vie dans un monde de la non-vie, et d'autre part

comme un biotope dans lequel les humains et non-humains coexistent en tant que compagnons de serre. »
Peter Sloterdijk,
Sphères III.

de conscience croissante des problématiques environnementales et écologiques. Le mouvement artistique du *spatialisme*, initié par Lucio Fontana, qui en fera le medium d'une nouvelle intelligence de l'espace, les installations du Gruppo T, les sculptures aérostatiques d'Yves Klein, les corps d'air de Piero Manzoni, les manifestations du groupe ZÉRO puis les installations d'Otto Piene, le projet de théâtre itinérant pensé par Samuel Beckett ou les *Pillows* d'Andy Warhol activés par Merce Cunningham dans la pièce *RainForest* redéfinissent une autre relation au corps et à la cognition de l'espace.

Près de cinquante ans après cette courte ère pneumatique, on peut s'interroger sur les questions ouvertes par cette fascination. Au cours de ces dernières années sont d'ailleurs réapparues de nouvelles structures pneumatiques innovantes : le projet environnemental de l'*Eden Project* de Nicholas Grimshaw, le grand volume perceptuel du *Leviathan* d'Anish Kapoor, les pavillons de Rem Koolhaas et Cecil Balmond, de **MAD Architects** ou encore le *Hirshhorn Museum Bubble* de Diller Scofidio + Renfro.

Tous démontrent que les gonflables ont été les symptômes d'une profonde mutation dont les interrogations restées en suspens se manifestent encore avec force aujourd'hui.

Ce texte est un montage composé d'extraits du remarquable catalogue de l'exposition *Aerodream* réalisé par Serge Lasvignes, Président du Centre Pompidou-Metz, Catherine Chevillot, Présidente de la Cité de l'architecture et du patrimoine et de Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz.

Graham Stevens,
Desert Cloud,
Prototype
d'architecture,
Mylar, peinture,
ruban adhésif, 1974.
Archives
photographiques
Frac
Centre-Vâl de Loire.
© G.A. Stevens
1974



©Cocky Eek

Danseuse et chorégraphe, Olivia Grandville fait la part belle au croisement de formes hétérogènes, aux frictions entre l'oralité, l'image et le mouvement. Alimentée par la pensée des avant-gardes, produisant des greffes avec le cinéma ou la littérature, elle cherche un décadre de la danse par ce qui la bouscule. Nommée à la tête du CCN de La Rochelle, elle a invité plusieurs artistes à s'associer à la réflexion du projet Mille Plateaux, pour en faire un territoire mouvant, propice aux expérimentations, comme l'Unité Mobile d'Action Artistique. C'est à l'artiste néerlandaise Cocky Eek qu'elle a confié la conception d'une structure mobile, permettant d'élargir le champ d'action du chorégraphique sur le territoire. Dans la continuité de son travail sur des sculptures ou des environnements légers, flottants, activés par les corps qui les habitent, Cocky Eek a conçu une structure gonflable à mi-chemin entre l'organisme vivant et le dôme : un lieu d'accueil et de transformation sensible de l'acte artistique.

Pour le projet Mille Plateaux, vous avez rêvé d'une institution nomade, mobile, en trans-formation. D'où est venu le désir de travailler avec l'artiste Cocky Eek ?

Olivia Grandville: J'ai rencontré Cocky grâce à Patrick Gyger, directeur de Plateforme 10 à Lausanne. Il nous a présentées en connaissance de cause puisqu'il connaissait les prémices du projet via l'expérience du *Dance-Park* qu'il avait accueilli au lieu unique de Nantes, *L'UMAA*, c'est moins un désir d'architecte qu'un kit de création. L'ambition du projet est de proposer un autre rapport de monstration, qui déplace le public, brouille les positions, aiguise l'expérience sensible en déplaçant le regard du cadre du théâtre. J'ai longuement réfléchi à ce que pouvait être une forme donnant corps à cette idée, je travaillais alors sur Yves Klein et puis il y a eu cette exposition *Aerodream*, et inconsciemment l'idée du gonflable est devenue une évidence. Le travail de Cocky Eek n'est pas un travail d'architecte mais un travail d'artiste, où la notion de gonflable est portée

par une pensée de l'équilibre des forces entre l'air, la gravité. J'aime cette dimension philosophique : c'est un équilibre fragile qui rend cette chose vivante, comme une bulle de savon, éphémère, mais parfaitement harmonieuse. Elle ne construit pas un chapiteau : elle conçoit une œuvre, et chacune de ses œuvres nécessitent d'être activées.

Comme le disait Olivia Grandville, vous ne concevez pas des architectures, mais des organismes gonflables.

Cocky Eek: Pour moi, il est important que les personnes avec lesquelles je travaille pensent en termes de performance. Je ne conçois pas des espaces statiques, j'aime qu'une structure soit le support d'une expérience en expansion, qui ne cesse de se transformer, de grandir. Lorsque Olivia m'a parlé de Mille Plateaux, cela a produit un déclic : le projet s'appuie sur une vision, à la fois ludique et théorique, et j'ai senti que nous pouvions élargir l'horizon des possibles, de pousser plus loin ce travail sur les objets gonflables. La structure que je vais développer pour Mille Plateaux pourra vivre de manière autonome, en suivant la vision d'Olivia. Elle est venue me rendre visite avec son équipe, et nous avons pu faire plusieurs expérimentations avec la structure, des choses que je n'avais jamais testées jusque-là. Pour moi, l'activation est déjà en route, l'imaginaire commence à se diffuser.

Pour les artistes invités, l'Unité Mobile d'Action Artistique va être une proposition en soi, un espace à activer.

CE: Oui, c'est comme ça que l'idée est née. J'ai rêvé d'un espace courbe, très simple, fait pour accueillir des performances. L'espace de la boîte noire ou du cube blanc est plat le plus souvent, là où l'espace courbe est très intéressant, notamment d'un point de vue acoustique. Lorsque j'ai montré les premiers croquis à des artistes, cela a immédiatement fait naître chez eux de nouvelles idées : ils ont pu mettre en œuvre des projets spécifiques, les emmener en itinérance. Avec cette structure, il est impossible de venir avec un projet préparé à l'avance. Pour le moment, ces structures n'ont été activées que dans de grandes villes. Pour cette journée préparatoire avec Olivia, j'avais installé la structure dans un champ, dans un village aux Pays-Bas. Il y avait des chevaux, et ils se sont tous approchés ! La façon qu'ont les animaux de réagir aux objets que je fabrique m'intéresse beaucoup. J'ai besoin que la structure entre en résonance avec tout ce qui l'entoure. Et Olivia a envie que cet objet puisse être nomade, aller de village en commune, de ville en paysage.

OG : Cette structure reconfigure l'expérience de l'espace qui l'entoure. Le simple fait de poser cet objet transforme le paysage. Après être allée voir Cocky, je suis allée découvrir Plateforme 10, cette fondation qui englobe trois musées et crée un nouveau quartier des arts à Lausanne. J'essayais de m'imaginer l'objet de Cocky, que j'avais vu la veille au milieu des chevaux dans ce contexte urbain. Le but c'est ça : que cette structure puisse se poser aussi bien dans un lieu d'art contemporain, qu'à côté d'un centre commercial ou en pleine nature.

Au sein du projet Unité Mobile d'Action Artistique, quel est le statut de la structure inventée par Cocky Eek ?

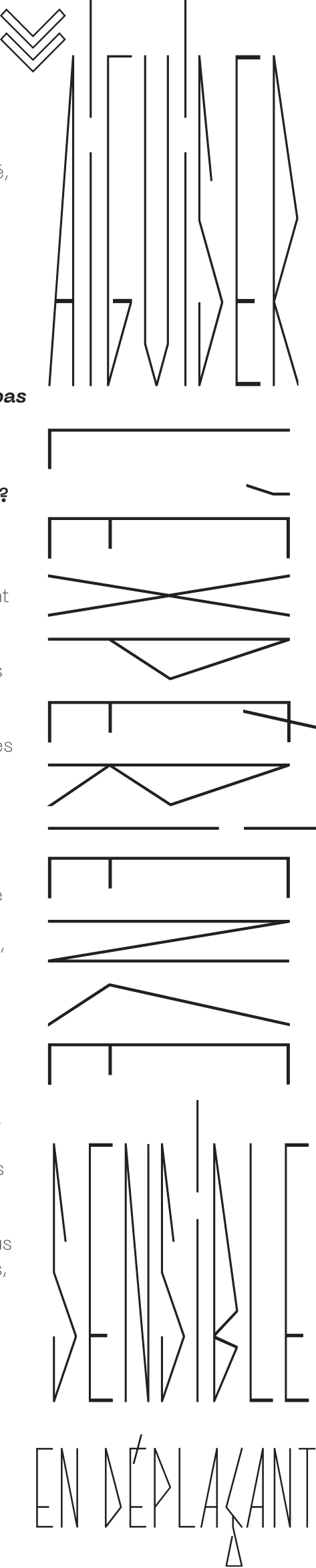
OG: *L'UMAA*, ce sont les artistes, les propositions artistiques, le dispositif technique, tout ce qui va permettre de déplacer Mille Plateaux, le rendre itinérant. La structure de Cocky est la scénographie du concept de *L'UMAA*, une scénographie active, opérante, ce n'est pas un contenant, elle détermine aussi un contenu. Et notamment, l'idée du faire vite, produire dans une forme d'immédiateté et d'urgence.

Chaque déplacement de *L'UMAA* sera l'occasion de travailler sur un lieu, de rencontrer les gens, de co-construire un projet avec un territoire et non sur un territoire. En découvrant la mobilité, l'agilité de ce dispositif, je me dis qu'il sera possible d'intervenir de manière souple, cela rend les choses plus ouvertes, c'est une proposition artistique pensée comme un pop-up.

Dans Mille Plateaux de Deleuze et Guattari, on trouve cette citation : « Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire : parce que je suis en train de les tracer ». Est-ce que cela résonne avec l'Unité Mobile d'Action Artistique ?

CE: C'est exactement ce qui s'est passé lors de la visite d'Olivia aux Pays-Bas. Rien n'était préparé, les événements se sont dépliés au fur et à mesure. Nous étions tous transportés, comme lorsque les chevaux se sont approchés, que nous avons ouvert les fermetures de la sphère, qu'Olivia est entrée dedans. Tout cela crée de nouveaux territoires. L'une des premières choses que j'ai écrites sur cette structure sphérique il y a dix ans : elle est faite pour des territoires inconnus.

OG : Cette citation trace un horizon, celui d'une dynamique, non pas une utopie mais un vrai programme. Il s'agit d'être à l'endroit où l'artiste est en train de faire, et non de projeter ce qu'il pourrait faire. Dans le catalogue de l'exposition *Aerodream*, on retrouve les expériences artistiques menées avec des structures gonflables par Cage, Cunningham, Fluxus, la danse post-moderne américaine. Le gonflable rassemble la lignée d'artistes qui m'ont toujours inspirée. Il y est question de certains événements organisés avec l'idée de non-programme. Le projet de *L'UMAA* est programmatique, mais chacune de ses expérimentations nous fera plonger dans des territoires inconnus, où tout reste à inventer. La structure de Cocky va permettre une hybridation entre ce que Mille Plateaux va apporter et ce que les gens en feront, comme une manière d'accueillir l'imprévisible.



LE REGARD



LA TIERCE



Formé de Sonia Garcia, Séverine Lefèvre et Charles Pietri, le collectif La Tierce travaille à l'élaboration d'une danse du peu, où la mise à égalité des actions, des matières et des corps amplifie la perception du vivant. Leurs créations, comme D'après nature ou Construire un feu sont traversées par une attention minutieuse à la simplicité du geste, à toutes les résonances et les échos qu'il diffuse et tisse dans l'espace : corps poreux, perméables, qui révèlent en négatif une poésie reliant des états de présence.

Depuis 2015, La Tierce a mis en place le programme Praxis, un espace-temps pour inviter des artistes à faire tentative à l'abri des logiques de production. Au sein de Mille Plateaux, les membres de La Tierce laisseront infuser une pensée en prise avec le dehors, comme une manière de faire paysage, de faire poème, de faire essai, de faire écho, de révéler l'immatériel.

En tant que collectif associé au projet Mille Plateaux, vous allez développer votre travail de création, mais également un laboratoire de formes, Praxis, permettant d'accueillir des essais artistiques. Comment est né Praxis, et comment va-t-il agir au sein de Mille Plateaux ?

Séverine Lefèvre : Praxis a été créé en 2015, à Bordeaux, en partenariat avec La Manufacture Atlantique, puis La Manufacture ODCN, avec l'envie d'inscrire un rendez-vous régulier permettant d'articuler la question : comment se fait la danse, comment elle se pense, se pratique ? Cette envie correspond aux conditions de la production en danse, principalement tournées vers l'objet spectacle. Les compagnies manquent souvent d'argent, d'espace, de temps, et elles n'ont pas forcément la possibilité de développer certaines intuitions qui ne rentrent pas dans le cadre spectaculaire. Nous avons envie

d'un espace-temps permettant à ces idées d'exister : un essai, un processus, pas un objet fini. Les artistes sont invités à se risquer sur un temps de cinq jours, avec une présentation à la fin.

Sonia Garcia : En tant que collectif, nous avons tous les trois une vraie croyance dans les formes. Les formes permettent de vivre une expérience qu'on ne peut pas forcément décrire. Il arrive que la parole n'arrive pas à nous mettre d'accord, mais les formes, elles, le peuvent. J'aime cette idée d'une forme qui n'a pas besoin d'être justifiée intellectuellement. Elle est là. C'est un acte qui agglomère des sensations.

Charles Pietri : J'aime l'idée que les personnes qui viennent assister à ces essais ne savent pas ce qu'elles viennent voir. Ça déjoue énormément d'enjeux, notamment sortir du « j'aime/je n'aime pas ». De la même façon que les artistes prennent un risque, le public accepte de se jeter dans l'inconnu. Il peut arriver que des artistes arrivent en disant « je n'ai pas réussi ». Ça me semble être un espace très précieux, un espace où la réussite, c'est-à-dire le fait de montrer quelque chose, n'est pas l'unique enjeu.

En tant que collectif associé, vous allez également mener un travail de création sur la pièce *Construire un feu*, dont le titre vient d'une nouvelle de Jack London. Quels désirs s'articulent autour de cette contradiction, construire de l'immatériel ?

CP : Ça a été une question pour nous : fallait-il conserver ce titre, sachant qu'il ne s'agit pas d'une adaptation du texte de Jack London ? L'idée est de construire quelque chose, sans savoir précisément quoi. *Construire un feu*, pour nous, serait presque l'équivalent de construire un spectacle, sans pour autant poser un discours sur ce qu'est un spectacle. C'est construire un spectacle comme des enfants qui inventent un spectacle de Noël.

SL : Ce titre, quand on le laisse résonner, contient l'idée d'un récit en train de se faire. Le désir à l'origine de ce projet était de s'atteler à un récit : un récit incertain, qui part à la recherche d'une première fois. On présume que quelqu'un, un jour, a fait un geste qui n'avait jamais existé. Ce n'était pas un geste usuel, utilitaire, plutôt un geste n'entrant dans aucune catégorie, peut-être le premier geste de danse. Il ne s'agit pas d'un geste fondateur, inscrit dans le temps. Peut-être qu'il se rejoue en permanence, ou qu'il n'a jamais eu lieu.

Dans la nouvelle de London, *Construire un feu* correspond à une urgence vitale. Est-ce qu'il y a pour vous une forme d'urgence à réinstaurer la simplicité d'un geste élémentaire ?

CP : C'est très présent dans notre discussion interne, l'importance de la simplicité. Dans un haïku du poète japonais Ryōkan, il dit qu'il faut parler le langage le plus simple possible pour rester en vie. Nous parlions d'une pièce qui aurait pu exister à n'importe quelle époque. Ça inclut le passé, mais aussi le futur. Dans mille ans pourquoi pas, quand nous ne serons plus là. Dans la nouvelle de London, le geste vital, c'est d'allumer un feu. Et nous aimerions que le public puisse se dire en nous regardant : ils sont vivants.

De quelle manière ces principes, la simplicité, le geste élémentaire, pourraient-ils infuser au sein du projet Mille Plateaux ?

SL : Nous avons commencé à réfléchir à plusieurs idées, comme celle de mener des ateliers avec un groupe d'enfants, pour voir comment résonne chez les enfants cette idée de faire spectacle à partir de peu, prendre en compte les récits qu'ils auraient envie d'inventer. L'enjeu pour nous, c'est d'inventer une présence au sein de Mille Plateaux : cela implique de venir déposer régulièrement ce qui anime notre travail, sous des formes très différentes, pour que ça s'infiltre.

SG : Nous avons envie de partager cette vision de la danse, qui peut paraître cérébrale, mais qui pour nous est au contraire très accessible dans sa simplicité. Ce serait peut-être l'occasion de montrer notre précédente pièce, *22 ACTIONS faire poème*, construite à partir d'actions très simples : des actions qui pour nous font poème, un peu comme un haïku arrive, en quelques lignes, à évoquer un paysage, une sensation indéfinissable. Comme un deuxième pli, nous avons cherché la résonance de ces actions dans l'environnement, le paysage, le terrain dans lequel elles s'inscrivent. En essayant d'incarner le paysage, les corps deviennent autre chose que des corps. Nous essayons de matérialiser l'invisible. Forcément, il y a une forme d'impossibilité, alors on essaie de différentes manières. Cela pourrait être un horizon pour notre participation à Mille Plateaux : essayer de différentes manières de matérialiser l'invisible.

11

ACTIONS

FAIRE

POÈME

Travaux Publics
Construire un feu
de La Tierce
Vendredi 23 septembre
à 18h30
chapelle Fromentin

Image : La Tierce
© Margaux Vendassi



COLLECTIFS



La préposition ès signifie « en matière de » et se prononce « esse » – comme un pluriel agissant au cœur des formes déployées par ce collectif – adepte du débordement et de la prolifération des genres. Cherchant à renouveler les manières de faire lien, le Collectif ÈS détourne et reconfigure les modes d’être ensemble à l’aide des outils de la danse. Avec la Série Populaire, Émilie Szikora, Jérémie Martinez et Sidonie Duret se sont emparés des codes du bal, du loto ou du karaoké, afin de proposer des expériences collectives à la frontière entre performance physique et forme participative. Au sein du projet Mille Plateaux, le Collectif ÈS cherchera à tracer des lignes de fuite à partir de la question de l’utopie, devenant Collectif ÈS dérive, ÈS profusion, ÈS vacarme, et inscrivant des îlots d’utopies au cœur du territoire.

Le Collectif ÈS conçoit des spectacles, mais aussi des formes plus participatives, comme le Karaodance. De quelle manière ces différentes activités dialoguent entre elles ? Et comment projetez-vous de les entrelacer au sein de Mille Plateaux ?

Sidonie Duret: *La Série Populaire*, qui comprend *Le bal*, *Karaodance* et *Loto 3000*, est très importante dans notre travail: il s’agit d’un point de convergence entre la transmission et la création. Cet axe participatif, populaire, au bord de la fête et du spectacle sera forcément présent au sein du projet Mille Plateaux.

Jérémie Martinez: L’enjeu de notre travail, c’est de questionner le collectif,

dans différentes constellations de créations, le plus souvent hybrides. Nous aimons proposer des modalités très différentes de rapport au public, à la fois au niveau de la forme, du mode de collaboration, de la temporalité. Nous recherchons constamment de nouvelles manières de faire lien. La *Série Populaire* porte le pari de déplacer l’acte créatif par son dispositif et les rencontres qu’elle permet avec les amateurs et le public. À La Rochelle, nous avons initié un projet nommé *Shots*, visant à rassembler trois artistes pendant trois jours pour créer une forme éphémère qui n’est jouée qu’une seule fois, un one shot en quelque sorte.

JM: Avant que Olivia Grandville nous propose cette collaboration, nous avions entamé une réflexion sur ce que nous aurions envie de proposer si nous étions associés à un lieu. Nous avons imaginé un projet autour des utopies. Quand Olivia nous a parlé de Mille Plateaux, nous étions en pleine réflexion, et ça rentrait en résonance avec ses préoccupations, notamment cette idée de CON mobile,

de formes en déplacement, impliquant une réflexion sur la place de l’institution.

Shot porte l’idée d’un mode de création léger, éphémère, comme une réponse au mode de production du spectacle vivant ?

Émilie Szikora: Cet éloge de l’essai, de la tentative, de la spontanéité résonne fortement avec nos préoccupations. Qu’est-ce qu’on peut faire en peu de temps, qu’est-ce qu’il en reste ensuite, qu’est-ce qui fait trace? Il y a pour nous une forme d’urgence à créer, et le mode de production du spectacle vivant à tendance à repousser la création à un horizon lointain. Nous avons envie de créer avec ce qu’il y a là, maintenant, et d’offrir un cadre permettant à d’autres artistes de le faire. Dans le cadre de notre réflexion autour des utopies, la notion du temps était assez centrale. Quel temps pour créer, comment le redéfinir? Pour participer à un projet comme Mille Plateaux, il y a besoin d’un temps d’implantation, de présence sur le territoire. Nos créations peuvent prendre beaucoup de temps, mais le temps court, l’accélération et la spontanéité peuvent donner lieu à de nouvelles formes, qui ne seraient pas survenues dans des conditions classiques. Cela pose une notion de risque à prendre.

Le collectif La Tierce, également associé au projet, a lui aussi évoqué ce besoin de prise de risque et de rapport à l’immédiateté.

SD: Je trouve intéressant le parallèle avec le collectif La Tierce, qui est également composé de trois personnes. Je crois qu’il y a une réflexion commune, qui dépasse la diversité des esthétiques. La Tierce et nous produisons des formes très différentes, mais pour autant, nos réflexions se rejoignent sur la nécessité de créer d’autres espaces de création, de soutenir la tentative et la diversité des expressions artistiques. L’idée des *Shots* est justement d’exposer cette diversité, puisqu’il s’agit d’un processus dont chaque trio d’artistes pourra s’emparer, créant une grande diversité de propositions. Cela ouvre également la possibilité d’initier des dialogues entre artistes, ce qui est au final assez rare. Souvent, un lieu s’associe avec un artiste portant une esthétique. Dans le cas de Mille Plateaux, c’est au contraire la diversité qui fait signe.

Vous avez évoqué les unités mobiles. Comment comptez-vous déplacer votre rapport au territoire ?

ES : Avec la *Série Populaire*,

du pouvoir des corps: on peut arriver sur une place et réussir à faire bouger des gens sans même parler. C’est avant tout une question d’empathie, d’énergie, de précision des actions.

JM: Lorsque nous avons initié la Série Populaire, nous avons commencé par imaginer un bal où le public pourrait monter sur scène. Pour le Karaodance, nous nous sommes dit que nous allions sortir de la scène. Et enfin pour le Loto, nous sommes carrément sortis du théâtre, pour aller dans des espaces non-dédiés. salles des fêtes, cour d’école, etc. Du coup, l’idée de l’Unité Mobile d’Action Artistique est très stimulante pour nous, et permet d’imaginer de nouveaux croisements entre les formes et la manière de les transporter pour les réinventer.

SD: Lors de nos discussions avec Olivia, nous avons évoqué l’idée de répertoire: comment utiliser *l’Unité Mobile d’Action Artistique* pour transformer nos propres œuvres, revisiter notre travail au filtre de la mobilité. À quoi peut-on renoncer pour les rendre plus légères? Qu’est-ce qu’on extrait, comment on les transforme, pour les donner à voir autrement?

Dans Mille Plateaux, Deleuze et Guattari écrivent: « Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu’ils sont imaginaires, au contraire: parce que je suis en train de les tracer ». De quelle manière cette idée d’un territoire en acte résonne avec votre approche ?

ES: Dans la question de l’utopie, il y a l’idée d’un non-lieu, d’un lieu qui n’est pas incarné. Peut-être que les utopies sont en nous, dans nos esprits, dans nos corps. Mais elles sont aussi contenues dans nos actes. Par l’action, les choses apparaissent. Nous n’avons pas de préconçus formels sur les mouvements que nous utilisons; ce sont plutôt par des consignes que nous échangeons interprétées par chacun à sa manière que des formes qui nous correspondent apparaissent.

SD: La citation me parle aussi de l’endroit où une jonction est possible entre l’imaginaire et l’action. Pour moi, ils sont essentiels l’un à l’autre. Parfois on fait des choses, sans savoir ce qu’on fait, et l’imaginaire peut nous emmener dans des directions que l’on n’aurait pas pensées à l’avance. Il y a une porosité entre ces deux dimensions, qui induit une confiance dans la rencontre, la curiosité.



SAVE

THE

QUEEN

Travaux Publics
Collectif ÈS
Jeudi 8 décembre
à 18h30
chapelle Fromentin

Le Collectif ÈS
© Amélie Ferrand

JOCelyn COTTENCIN

LA MUSIQUE EST À FOND LE SILENCE ASSOURDISSANT



Artiste, graphiste, Jocelyn Cottencin utilise une grande variété de supports pour questionner la place et le statut du signe : sous forme d'installations, de films, de performances ou de créations typographiques, il creuse la manière dont les images nous habitent comme dans la performance *Monumental*, partition de gestes qui active la mémoire de certains lieux ou monuments. Au fil de nombreuses collaborations avec des artistes issus du champ chorégraphique, son travail expose la trace mouvante des signes et son impact sur l'expérience sensible, comme dans le diptyque consacré aux villes de New York et de Saint-Nazaire, conçu avec la chorégraphe Emmanuelle Huynh.

Chargé de l'identité graphique de Mille Plateaux, Jocelyn Cottencin va procéder à une dissémination sémantique, tissant un faisceau d'indices sur le territoire : lettres, mots, images, graphie fluctuante transitant par l'édition, l'affichage, mais aussi l'incarnation.

Votre pratique prend des formes multiples, performance, graphisme, chorégraphie, installation, film, livre. De quelle manière ces positions multiples communiquent dans votre travail ? Et en tant qu'artiste complice du projet Mille Plateaux, comment concevez-vous la création de l'identité visuelle du CCN ?

Ma pratique depuis longtemps est un travail qui joue avec la marge, la marge d'une discipline à l'autre, la marge comme zone de croisement, de passage, la marge comme centre. Dans mes projets, le film nourrit le travail performatif, le travail performatif

nourrit une réflexion sur le signe et l'image, l'image nourrit le travail sur l'installation, etc. Étant donné cette manière d'engager les projets à la frontière de plusieurs activités, je souhaite activer pour l'identité visuelle d'autres liens entre image et mouvement. Définir la communication sur le terrain de l'action, par le biais de gestes dans l'espace public via l'image, le signe, les textes. Olivia est sensible à l'idée d'une dissémination de signes. L'identité visuelle est envisagée comme prolongement du projet Mille Plateaux. La notion de publication va aussi je pense être un axe important, avec l'idée de publier du contenu, pas seulement un programme de saison accompagné de photos, sachant que ce mode de représentation est souvent rapidement consommé et jeté. On parle beaucoup actuellement de changement de paradigme, de modifier nos habitudes, mais au final, peu de chose change.

La communication est souvent perçue comme un moyen assez utilitaire de diffuser de l'information, là où votre travail d'artiste et de graphiste cherche davantage l'activation et la dissémination de signes. De quelle manière cela rejoint les axes de réflexion de Mille Plateaux, notamment sur le nomadisme et la mise en avant de la pratique ?

J' imagine le travail d'identité visuelle en dialogue avec Olivia comme une réflexion sur un vocabulaire fait de signes, d'images, de formes associées à un terrain, celui de Mille Plateaux. Bien entendu, il y a des réponses fonctionnelles à apporter, des infos à communiquer, des repères à donner, une signature, un logotype, mais je conçois le projet comme un ensemble modulaire, en mouvement, où les sujets s'interconnectent et puissent se nourrir aussi bien des questions graphiques, typographiques, narratives, sémantiques. J'ai dessiné une typographie comme premier élément : elle a pour particularité de pouvoir s'adapter à l'espace dans lequel elle agit, elle se déploie ou se contracte en fonction de l'espace disponible. C'est un caractère assez minimal, une sorte de miniarchitecture faite de lignes, de bâtons qui construisent des formes géométriques. La typographie est un code qui provient du dessin et si l'on remonte encore l'histoire des alphabets, ces dessins étaient des images, des figures. J'utilise la typographie dans un mouvement inverse, je pars du code pour aller vers le dessin et potentiellement vers l'image. La typographie comme image. J'ai proposé à Olivia qu'il y ait chaque

année un ou deux ateliers de recherche et de production d'images et de vidéos sur le terrain du CCN et de La Rochelle : des ateliers articulés autour de mots, d'actions, de sujets qui pourraient être prolongés par le geste, symbolisés par une action. Nous avons fait ensemble une première séquence d'images et de petits films autour d'un ensemble de mots : l'interdépendance, déplacer, décentrer, le terrain. Comment jouer avec ces notions par des gestes, arrêtés ou en mouvement ? J'imagine cette identité visuelle comme une collection de signes en expansion. Ce qui veut dire une mise en circulation possible de ces objets, via le site, via les supports éditoriaux, l'affichage... J'aimerais que l'on puisse réengager ces outils de communication, les détourner de leurs modes habituels.

En 2016, vous avez créé *Monumental*, une performance autour de l'imaginaire attaché aux lieux, aux monuments. Est-ce que ce projet continue à s'actualiser, et est-ce qu'il pourrait se déployer au sein de Mille Plateaux ?

Monumental porte sur la manière dont les images nous constituent, et dont un groupe peut les re-traverser, les tordre, les prolonger. Il s'agit d'une partition faite à partir d'une quinzaine de monuments, sculptures, architectures présents dans trois villes françaises et étrangères. Ces monuments sont réengagés physiquement à l'aide d'une partition qui traverse les images qu'ils véhiculent. Au départ, j'ai réuni un groupe de danseurs, performers, chorégraphes avec lesquels je dialogue depuis longtemps. Puis j'ai eu l'opportunité de transmettre cette partition à des étudiant-es des Beaux-Arts de Paris. Je pensais que ce serait compliqué, mais en fait ça m'a ouvert de nouvelles perspectives. J'ai compris que le projet était amplifié par le travail de cet imaginaire avec différents groupes que je ne connaissais pas et dans des contextes spécifiques. Chaque remontage est une expérience en soi. La partition de *Monumental* est à la fois très précise et très atypique dans ses modalités : il n'y a pas de rôles, tout le monde est dépositaire de tout, de l'ensemble de la partition. Je ne parle jamais de répétition, seulement de pratiquer les formes, les signes, les gestes.

Je viens de faire une version à Barcelone avec des jeunes comédiens, danseurs et circassiens dans le cadre du Salmon Festival. J'aimerais beaucoup faire une nouvelle version à La Rochelle, avec les danseurs de l'A.B.C ou les étudiant-es de l'Université.

LE GROUPE COMME SCULP- TURE SOCIALE PRO- DUCTIVE

Monumental,
Jocelyn Cottencin,
2019, Philadelphie,
avec des étudiants
du Bachelor danse
et performance
de l'UARTS
© image Paula Court





AU PLATEAU

À vos agendas !

En 2022/2023, quatre pièces d'Olivia Grandville sont programmées sur le territoire rochelais.

FOULES

Pièce chorégraphique pour cent amateurs

Depuis sa rencontre avec certaines propositions lettristes, et notamment *La Fugue mimique* de Maurice Lemaître (*Le Cabaret discrèpant*, 2011), Olivia Grandville s'intéresse à la question de la partition sous forme de consignes données à la voix et déclinant une suite de gestes, d'actions ou d'états. Avec *Foules*, une pièce pensée pour cent interprètes non danseurs de tous âges, elle dresse un inventaire inventif des figures de la foule, grégaires, intelligentes, homogènes ou hétérogènes, psychologiques ou sentimentales.

Chaque individu est porté par un but collectif qui donne à l'ensemble une pulsation, un balancement, un martèlement unique et multiple à la fois. Alors, soyons foules ! Parce que justement il n'y a pas foule souvent sur les plateaux de danse contemporaine, et que le fantôme d'un grand corps en mouvement finit par tous nous hanter.

FOULES À BESOIN DE VOUS !
Inscrivez-vous dès maintenant en écrivant à :
caroline.prost@milleplateauxlarochelle.com

Représentation :
Samedi 11 mars 2023 à 20h30
— La Coursive, scène nationale de La Rochelle.

Les répétitions se dérouleront
les 4 et 5 février, 11 et 12 février, 25 et 26 février à Mille Plateaux, chapelle Fromentin et les 4, 5 et 10 mars à la Coursive, scène nationale de La Rochelle.



© Arthur Pequign

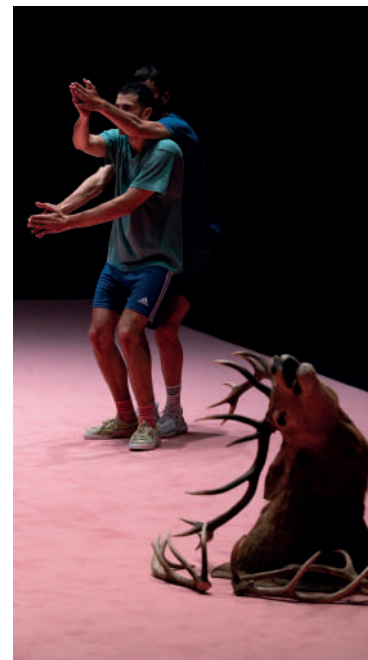
DÉBANDADE

Olivia Grandville invite sept danseurs aux origines culturelles et parcours artistiques diversifiés, tous nés dans les années 1990, à interroger la perception de leur masculinité, aussi bien par le corps que par la parole. Comment vit-on sa masculinité ? En a-t-on fini avec le patriarcat ? Qu'est-ce que la virilité ? La chorégraphe a décidé de recueillir les ressentis des premiers concernés.

Selon un principe de chœur et de soli, sept portraits s'esquissent, faisant appel au patrimoine dansé et aux chansons populaires des interprètes dans ce qu'ils peuvent véhiculer comme points de vue sur ces questions. S'élabore ainsi un état des lieux complexe, riche et contradictoire sur des airs de comédie musicale.

« Débandade aborde les rapports de genres sous une forme plurielle d'une très stimulante tonicité, à la fois physique et spirituelle. » Les Inrocks – 2022

Représentation :
Mardi 21 février à 20h30
et mercredi 22 février 2023 à 19h30
— La Coursive, scène nationale de La Rochelle.



© Marc Domage

À L'OUEST

Frapper le sol avec les pieds, frapper la terre sacrée, communiquer avec les esprits, faire résonner le corps et la terre pour dire son existence au monde, sa résistance, sa rébellion, taper à réveiller les morts, taper comme des sourds, espérer les fantômes, faire vibrer, secouer notre matière vivante, faire rempart à la mort embusquée, scander nos vies minuscules. En amont de ce projet : un regard étranger, un voyage initiatique dans les pas du compositeur Moondog, au cœur des réserves autochtones du Canada et d'Amérique du Nord. Un prétexte pour aller à la rencontre de la culture amérindienne, un fantôme d'enfant resté vivace à l'âge adulte, une histoire à la fois fascinante et culpabilisante.

L'objectif est de partager l'expérience de cette pulsation fondatrice et ce qu'elle continue d'incarner pour ces populations : l'affirmation d'une culture toujours vivante malgré le génocide, un cœur révolutionnaire et spirituel qui continue de battre

à contretemps de l'occident. Une tentative de révéler en quoi ce battement du cœur, des corps, et du monde est aussi le nôtre.

« Tribale, rebondissante, agile et souple, gardant inlassablement le rythme, la gestuelle élaborée tresse danse contemporaine et danses traditionnelles en un dialogue envoûtant qui innerve le corps des danseuses (...) »
Pariscope – 2020

Représentation :
Mercredi 22 mars 2023 à 20h30,
— Théâtre de la Coupe d'or, Rochefort.



© Marc Domage

ARGENTIQUE

Lors de son voyage au Canada, en avril 2017, Olivia Grandville fait la connaissance de l'artiste québécoise Françoise Sullivan, peintre, sculptrice mais également danseuse et chorégraphe. Celle qui a intégré en 1948 le mouvement des « Automatistes » fut également signataire du manifeste du *Refus global* : texte fondateur du courant politique et artistique canadien.

Françoise Sullivan est, dans le champ chorégraphique, surtout reconnue pour deux créations qui comptent parmi les premières pièces chorégraphiques filmées de l'histoire de la danse : *Été* (1947), puis *Danse dans la neige* (1948). Deux pièces d'un projet inachevé qui devait couvrir les quatre saisons. Les films ont été perdus et il ne reste aujourd'hui que dix-sept photographies noir et blanc de *Danse dans la neige*. C'est à partir de ces dix-sept témoignages statiques et fragmentaires, et de la parole de Françoise Sullivan retranscrite par Olivia Grandville, que s'élabore ce projet *Argentique*.

Faire (re)naître le mouvement à la manière d'une révélation photographique. Créer une danse fantôme. Convoquer au présent la mémoire d'une danse et la réinventer.

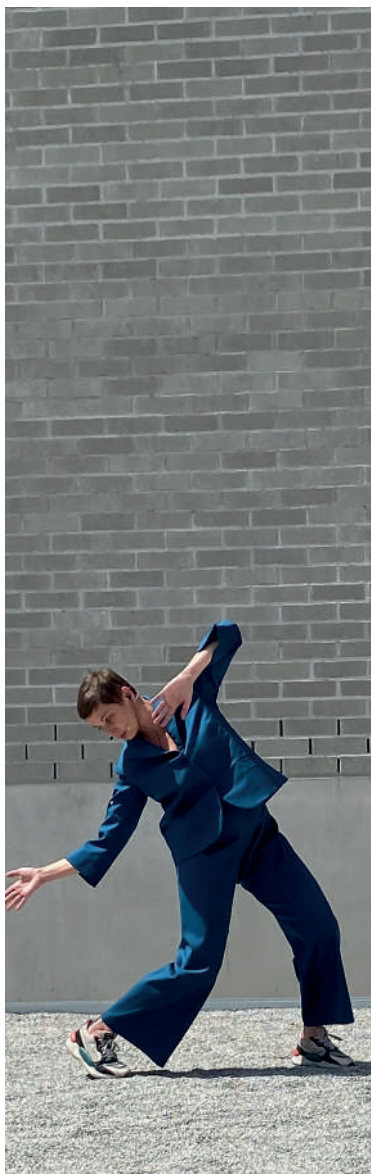
Représentations :
Mercredi 21 septembre 2022 à 18h30
— Université de La Rochelle, parvis Fernand Braudel.

Mardi 17 janvier 2023
Dans le cadre d'un parcours danse Trente Trente, avec au programme de cette soirée :

— *Fandango et autres cadences – étude 4*, de Aina Alegre
19h30 à La Manufacture CDCN chapelle Saint-Vincent, La Rochelle.

— *Argentique* de Olivia Grandville
20h30 à Mille Plateaux, CCN La Rochelle, chapelle Fromentin.

en coorganisation avec La Manufacture CDCN Bordeaux–La Rochelle dans le cadre du festival Trente Trente – Les Rencontres de la forme courte.



© Plateforme 10/Lausanne

MILLE PRATIQUES

Mille Plateaux se veut une maison des cultures chorégraphiques et des arts vivants interdisciplinaires, un lieu ressource ouvert sur la ville, un espace de convivialité et de partage. Danseurs professionnels et amateurs, pratiquants réguliers ou occasionnels, spectateurs et curieux, nous vous attendons !

**POUR LES DANSEURS PROFESSIONNELS
ET LES PRATIQUANTS RÉGULIERS**

À L'IMPROVISTE

Tous les lundis de 11h30 à 13h30
Chapelle Fromentin — 5 euros



L'improvisation, une notion vaste qui ne s'improvise pas justement et repose sur une succession de choix. Du contact improvisation à la composition instantanée, les techniques sont multiples et complexes, mais s'élaborent aussi à partir des imaginaires de chacun. Divers intervenants proposeront leur vision tout au long de l'année, pour encadrer ces ateliers.

C'EST LA CLASSE !

Tous les vendredis de 10h15 à 12h15
Conservatoire (studio de danse) — 5 euros



La classe c'est un temps d'étude. Ni training, ni atelier, il s'agit ici de prendre le temps de se laisser guider, avoir la curiosité de suivre le chemin proposé pour revisiter ses propres habitudes et peut-être les réinventer. En présence des élèves-danseurs de l'A.B.C. (Atlantique Ballet Contemporain).

OPEN-STUDIO

Tous les mardis de 18h30 à 21h
Chapelle Fromentin — gratuit



Un espace pour s'entraîner, s'entraider, s'allonger, s'exercer, méditer, s'inspirer; un studio anarchiste ouvert à tous ceux qui en manquent. L'entraînement du danseur ne se contient pas dans une technique quelle qu'elle soit, chacun élabore sa propre stratégie pour maintenir tout au long de sa vie ce dialogue fluide entre son corps et son esprit. En accès libre aux danseurs professionnels et amateurs, ainsi qu'à toute personne qui pratique un entraînement régulier du corps, toutes techniques confondues.

**POUR LES AMATEURS, LES SPECTATEURS,
LES CURIEUX, LES SCEPTIQUES... EN BREF POUR TOUS.**

LE DANCEFLOOR

Un mardi par trimestre
de 19h30 à 22h
Chapelle Fromentin — gratuit



Ambiancé par un DJ, la chapelle Fromentin devient un dancefloor! Parce que c'est bon pour le corps et le cœur, nous vous invitons à venir enflammer la piste. Libérez vos endorphines. Let's dance !

L'INVITÉ MYSTÈRE

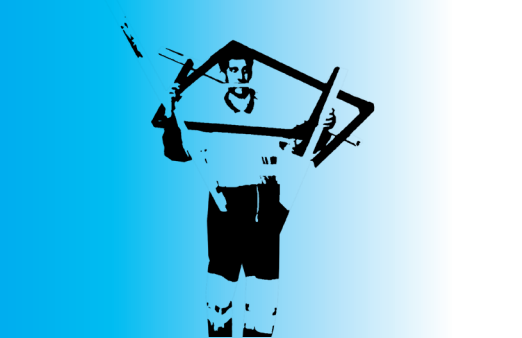
Deux dimanches par mois
de 11h à 13h30
Chapelle Fromentin — 5 euros



Ouverts à tous, ces rendez-vous proposent une initiation à une pratique de corps singulière, la découverte d'une danse d'ailleurs, d'un art martial, d'un cours de valse ou d'une séance de boxe. Avis aux amateurs de surprises!

PLATEAUX-REPAS

Trois mercredis sur la pause déjeuner
de 12h30 à 13h15
Chapelle Fromentin — gratuit



Parce que la danse peut aussi être assez consistante de par tous les domaines qu'elle traverse, et pas seulement pour ceux qui la pratique, profitez de votre pause déjeuner pour venir découvrir la culture chorégraphique sous un angle spécifique. Ces pique-niques chorégraphiques se déploieront autour d'une thématique et se prolongeront autour d'un café. Apportez vos sandwiches!



De 18h30 à 19h30 — **gratuit**

Une des missions principales d'un CCN est d'accueillir des artistes en résidence. Dans ce cadre, Mille Plateaux a choisi d'offrir une place importante aux projets venant travailler les questions de danse *in situ*, les liens entre création chorégraphique et image, les formes interdisciplinaires, tout en portant une attention particulière à la diversité des techniques de corps et des esthétiques. Les rendez-vous intitulés Travaux Publics sont l'opportunité pour le public de voir une étape de travail et d'échanger avec l'équipe artistique.

AOÛT

JARDINS

PAULINE BRUN

MER. 31 AOÛT – 15H30

Parc Charruyer*



Pour sa prochaine pièce, Pauline Brun s'intéresse aux jardins publics, ces lieux qui convient à la promenade, à l'arrêt, au repos, aux jeux. Comme si ces jardins, voisins de bureaux, centres commerciaux, gares et écoles étaient la seule zone urbaine qui autorise lenteur, errance et divertissements.

La compagnie No small mess est accueillie en résidence du lun. 29 août au ven. 2 septembre à La Manufacture CDCN, chapelle Saint-Vincent, La Rochelle et à Mille Plateaux CCN La Rochelle, chapelle Fromentin.
*au croisement de l'avenue Jean Guiton et de l'avenue Maurice Delmas.

SEPTEMBRE

OUT OF THE BLUE

C.BÉRANGER ET J.PRANLAS-DESCOURS

• PREMIÈRES

VEN. 16 SEPTEMBRE – 20H

SAM. 17 SEPTEMBRE – 18H

Espace Encan



Out of the blue, le nouveau projet de la compagnie rochelaise Sine Qua Non Art, se penche sur les identités culturelles diasporiques de différents individus, de leurs histoires personnelles, des récits qu'ils incarnent et ceux qu'ils affrontent malgré eux.

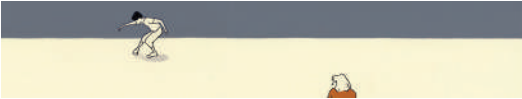
La compagnie Sine Qua Non Art est accueillie en résidence du lun. 5 au jeu. 15 septembre à l'espace Encan. En partenariat avec le Cnarep sur le pont, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public en Nouvelle-Aquitaine et l'Espace Encan.

CONSTRUIRE UN FEU

LA TIERCE

VEN. 23 SEPTEMBRE – 18H30

Chapelle Fromentin



Pour cette première pièce de groupe, La Tierce et ses amis se mettent en relation avec l'idée de la naissance de la danse, du spectacle, de la mise en scène. Ils souhaitent faire une pièce archaïque, non pas dans l'idée qu'elle adopte les codes d'un autre temps, mais plutôt qu'elle appartienne à tous les temps, même ceux dont nous ne savons rien.

La Tierce, artiste associé à Mille Plateaux, est en résidence du lun. 19 au sam. 24 septembre. *Construire un feu*, création les 2 et 3 février 2023 à la chapelle Fromentin.

NOVEMBRE

CO.M.BAT

I-FANG LIN

• AVANT-PREMIÈRE

JEU. 3 NOVEMBRE — 19H30

Chapelle Fromentin



I-Fang Lin est chorégraphe, performeuse et praticienne de la méthode Feldenkrais. Avec sa nouvelle création, *CO.M.BAT*, elle explore les liens entre l'Occident et l'Orient, la façon dont les films de western américain (*La flèche brisée*, *Rio Grande...*) ont utilisé des techniques de combats, de dualités que l'on retrouve dans les duels aux sabres asiatiques (*A touch of zen*, *Les cendres du temps*, *The Blade*, *Tigre et Dragon*).

I-Fang Lin est accueillie en résidence du dim. 30 octobre au ven. 4 novembre à la chapelle Fromentin.

TRA/CEOLOGY

OLGA DE SOTO

VEN. 18 NOVEMBRE – 18H30

Chapelle Fromentin



Accompagnée de quatre interprètes, Olga de Soto propose d'explorer un éventail de gestes et d'actions dans une démarche corporelle imaginée telle un chantier de fouilles, qui appellera la fabrication, l'identification, la (ré)activation et la transformation du mouvement, en cherchant à le toucher, à l'habiter et à le traverser de l'intérieur.

Olga de Soto est accueillie en résidence du lun. 7 au ven. 18 novembre à la chapelle Fromentin.

DÉCEMBRE

D'UNE CHAPELLE L'AUTRE

(Parcours sorties de résidence)

Après avoir assisté à la sortie de résidence du Collectif ÈS à la chapelle Fromentin, dirigez-vous vers La Manufacture CDCN, chapelle Saint-Vincent, 20 quater rue Albert 1^{er}, pour découvrir à 19h30 une étape de travail de *Études*, dispositif de recherche de Laura Bazalgette.

COLLECTIF ÈS

JEU. 8 DÉCEMBRE – 18H30

Chapelle Fromentin



Sensible à la notion d'utopie, qui signifie étymologiquement « non-lieu », le Collectif ÈS pose le constat que si les utopies n'ont pas de lieu, c'est peut-être qu'elles sont en nous, dans nos corps. Et il se demande si les utopies que nous portons sont différentes selon notre âge et l'époque à laquelle nous sommes nés. Enfants dans les années 1990, période marquée par la chute du mur de Berlin et par l'essor de l'Union Européenne, les trois membres du collectif explorent cette période afin de comprendre quelle influence cette idéologie de l'Europe a-t-elle apportée.

Le Collectif ÈS est accueilli en résidence du jeu. 4 au dim. 8 décembre à la chapelle Fromentin.

FAIRE FLEURIR

NICOLAS FAYOL

JEU. 15 DÉCEMBRE – 18H30

Chapelle Fromentin



Faire Fleurir met en présence un danseur, des cailloux, deux musiciens et tout un climat d'ombres et de lumières dans un espace terriblement réduit en hauteur. Assis tout autour de cette caverne de voiles sans parois, le public observe une inclinaison imposée vers le sol. Tout se déroule à une hauteur qui ne permet pas à l'homme de s'ériger.

Nicolas Fayol est accueilli en résidence du lun. 12 au ven. 16 décembre à la chapelle Fromentin.

Gratuit, réservation conseillée.

INFOS PRATIQUES

BILLETTERIE ET RÉSERVATIONS

Pour tous les événements, même ceux gratuits, un billet vous sera demandé.
Nouveau ! Nous vous proposons une billetterie en ligne, sur le site :
www.milleplateauxlarochelle.com

ACCUEIL ET RENSEIGNEMENTS

14 rue du Collège 17000 La Rochelle
du lundi au vendredi de 14h à 17h
05 46 00 00 46
contact@milleplateauxlarochelle.com

VENIR À LA CHAPELLE FROMENTIN

Mille Plateaux, CCN La Rochelle
Chapelle Fromentin, 18 rue du Collège
17000 La Rochelle
Parking Place Verdun
Arrêt de bus : Place Verdun, Origny, Muséum
Station Yélo, vélos en libre-service : Place Verdun

SUIVEZ NOUS !

@milleplateauxlarochelle



FEUILLE N°0 / Colophon

Directrice de la publication

Olivia Grandville

Coordination de la publication

Betty Le Mellay

Rédaction

Gilles Amalvi, Stéphane Jouan, Olivia Grandville, Betty Le Mellay
Extraits d'interviews de Sarah Dion et de Belinda Mathieu

Agenda

Léa Cottenceau

Création graphique

Jocelyn Cottencin
assisté de Louison Penvern et Matthieu Zammit

Typographie

Typographie de labeur : *Neue Machina*,
Mat Desjardins, Valerio Monopoli /Pangrampangram,
2022
Typographie de titrage : *Milplato*, Jocelyn Cottencin,
Studio Lieux communs (Rennes) 2022

Photographie

Jocelyn Cottencin en collaboration avec Olivia Grandville et avec les danseurs : Habib Ben Tanfous, Fanny Coindet, Jordan Deschamps, Laura Gauthier, Sonia Garcia, Martin Gil, Séverine Lefèvre, Windimi Eric Nebie, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault

Papier

Cyclus recyclé 70 gr.

Impression

Média Graphic (Rennes)

ÉQUIPE

Alexandre Bourbonnais
Directeur délégué

Éric Corlay

Directeur technique

Aurélie Gillson

Administratrice de production

Olivia Grandville

Directrice

Betty Le Mellay

Responsable de la communication et des relations avec les publics

Julie Logeais Huguet

Chargée de la coordination et de l'accueil

Nathalie Nilias

Directrice de production et projets de territoire

Caroline Prost

Responsable de l'action culturelle et du développement des publics

LES PARTENAIRES DE MILLE PLATEAUX

La Coursive, scène nationale de La Rochelle ;
La Manufacture CDCN Bordeaux-La Rochelle ; l'OARA, l'Office Artistique de la région Nouvelle-Aquitaine ;
le Cnarep sur le pont, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public en Nouvelle-Aquitaine ;
le FAR — Fonds Audiovisuel de Recherche ; la Fondation Hermès ; l'Espace Encan ; le Conservatoire Musique et Danse de l'agglomération rochelaise ; l'Université de La Rochelle ; l'A.B.C. (l'Atlantique Ballet Contemporain) ; le Lycée Jean Dautet ; le Collège Eugène Fromentin ; la Maison des Écritures ; le Centre Intermondes ; le festival Mois Kreyol ; la Sirène, espace musiques actuelles de l'agglomération de La Rochelle ; RCF Charente Maritime

TOUTE L'ACTUALITÉ DE MILLE PLATEAUX SUR

www.milleplateauxlarochelle.com

www.ifaune.net

est la plateforme numérique du studio Faune, conçue par Olivia Grandville et César Vayssié.



AGENDA
SEPTEMBRE

MER. 31 AOÛT 15H30	PAULINE BRUN <i>Jardins</i>	Travaux Publics	Découvrir	parc Charruyer	gratuit	
VEN. 16 20H	SINE QUA NON ART <i>Out of the blue</i>	Première	Découvrir	espace Encan	gratuit	
SAM. 17 18H	SINE QUA NON ART <i>Out of the blue</i>	Première	Découvrir	espace Encan	gratuit	
SAM. 17 10H — 17H	JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE	Visite et projection d'un film documentaire	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
MER. 21 18H30	OLIVIA GRANDVILLE <i>Argentique</i>	Représentation	Découvrir	université, parvis Fernand Braudel	gratuit	
VEN. 23 18H30	LA TIERCE <i>Construire un feu</i>	Travaux Publics	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	

OCTOBRE

VEN. 7 10H15 — 12H15	CONSTANT DOURVILLE	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
VEN. 7 19H — 2H	LANCEMENT MILLE PLATEAUX	Déambulation Dancefloor	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
SAM. 8 12H30 — 13H15	CÉLINE ROUX & CÉSAR VAYSSIÉ	Plateaux–repas	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
SAM. 8 15H — 18H	CÉLINE ROUX	Speed dating	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
DU SAM. 8 AU JEU. 27	24 MOUVEMENTS /SECONDE La danse à l'épreuve de la caméra	Exposition	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
DIM. 9 11H — 13H30	SURPRISE	L'invité mystère	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
LUN. 10 11H30 — 13H30	VIRGINIE GARCIA	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 11 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
MER. 12 12h30 — 13H15	PASCALE MAYERAS & OLIVIA GRANDVILLE	Plateaux–repas	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 14 10H15 — 12H15	YVANIN ALEXANDRE	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
DIM. 16 11H — 13H30	SURPRISE	L'invité mystère	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
LUN. 17 11H30 — 13H30	OLIVIA GRANDVILLE	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 18 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
MER. 19 12h30 — 13H15	AGNÈS BENOIT (sous réserve)	Plateaux–repas	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 21 10H15 — 12H15	KONAN DAYOT	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
LUN. 24 11H30 — 13H30	OLIVIA GRANDVILLE	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 25 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	Gratuit	

NOVEMBRE

JEU. 3 19H30	I FANG LIN <i>CO.M.BAT</i>	Avant–première	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
LUN. 7 11H30 — 13H30	OLGA DE SOTO	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 8 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
MER. 9 12h30 — 13H15	SAMUEL SUFFREN	Plateaux–repas	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
DIM. 13 11H — 13H30	SURPRISE	L'invité mystère	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
LUN. 14 11H30 — 13H30	ANNE JOURNO	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 15 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 18 10H15 — 12H15	OLIVIA GRANDVILLE	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
VEN. 18 18H30	OLGA DE SOTO <i>Tra/ceology</i>	Travaux Publics	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
LUN. 21 11H30 — 13H30	FANNY COINDET	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 22 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 25 10H15 — 12H15	COMPAGNIE LA GRIVE	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
DIM. 27 11H — 13H30	SURPRISE	L'invité mystère	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
LUN. 28 11H30 — 13H30	ANNE JOURNO	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 29 18H30 — 21H		Open studio	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	

DÉCEMBRE

JEU. 1 ^{er} 19H30	LYCÉE DAUTET Option Arts Danse	Représentation	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 2 10H15 — 12H15	VIRGINIE GARCIA	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
DIM. 4 11H — 13H30	SURPRISE	L'invité mystère	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
LUN. 5 11H30 — 13H30	OLIVIA GRANDVILLE	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
JEU. 8 18H30	COLLECTIF ÈS	Travaux Publics	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 9 10H15 — 12H15	JÉRÉMY MARTINEZ	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	
LUN. 12 11H30 — 13H30	OLIVIA GRANDVILLE	À l'improviste	Pratiquer	chapelle Fromentin	5 euros	
MAR. 13 19H30 — 22H	JEAN DU VOYAGE	Dancefloor	Pratiquer	chapelle Fromentin	gratuit	
JEU. 15 18H30	NICOLAS FAYOL <i>Faire fleurir</i>	Travaux Publics	Découvrir	chapelle Fromentin	gratuit	
VEN. 16 10H15 — 12H15	RENAUD DALLET	C'est la classe!	Pratiquer	conservatoire, studio de danse n°03	5 euros	

